

Chapitre 4 :

Des jours et des nuits à Chartres

de Henning Mankell

Séance 1 : la scène d'exposition

Support : pages 23 à 29

Objectif : comprendre le but de l'auteur

Cette pièce, écrite en 2008 par Henning Mankell, se fonde sur une photographie de Robert Capa, prise lors de la libération de la France (fin de l'occupation allemande). On y suit le destin de Simone Touseau qui a eu un enfant avec un allemand et est jugé pour trahison.

Etude de la scène d'exposition de la pièce :

Il s'agit d'un monologue théâtral dans lequel Robert Capa, photographe de terrain, de guerre, s'exprime sur sa vocation de « chasseur d'images ». Il se compare à un chasseur qui traque ses proies (ses sujets) qu'il immortalise, qu'il fixe pour l'éternité sur un cliché. Il résume ainsi sa vie : « Arrêt. Attente. Lumière »).

Il n'hésite pas non plus à se comparer à Dieu qui a créé le monde : la chambre noire de Capa lui permet de développer ses photos et de créer de nouvelles œuvres, de nouveaux mondes.

Le photographe a la conviction de maîtriser le temps, les choses, la vie et la mort (champs lexicaux de la guerre, de la vie ; personnification de la lumière et du destin). La lumière devient son adversaire, il joue avec le destin, semble avoir le pouvoir de tuer en prenant une photo.

Simone apparaît tout de même à la fin du monologue car le photographe a réussi à capter son souffle à un moment crucial de sa vie : son jugement par le peuple.

Scène 2 : pas de répliques, uniquement des didascalies

Éléments –clés pour la mise en scène :

- Robert Capa et Helmut = même comédien (symbolique de la mort)
- Perruque et le crâne sanglant = prostitution et trahison (châtiment, punition)
- Poupée = l'enfant de Simone et son innocence
- « isolé » = chaque personnage vit son destin séparément
- « violente lumière » / « noir » = référence aux interrogatoires

Séance 2 : la confrontation entre Simone et Edith

Support : Acte I, scène 3

Objectif : lecture analytique de la scène

C'est une scène violente, où Edith vient régler ses comptes, se venger (acide). Simone subit un interrogatoire et des menaces de mort. Simone ressent de la peur et de l'incompréhension.

1) Les raisons de la venue d'Edith :

- Rappel des souffrances de l'humiliation subie (I 9)
- Créer de la peur chez Simone (I 29 et 30) en affirmant que c'est elle qui a lancé le produit irritant (« C'est moi. »)
- Mettre la pression sur S. = elle tient sa vie entre ses mains (« juges » I. 26, « acide »).
- Rapproche la mort de l'oncle de S. à celle de S = récit détaillé, souffrances infligées. Elle traite Simone de « collabo » car elle côtoyait son oncle.
- Vengeance de la mort du fils. Lâcheté de la mère qui n'a pas voulu « coucher » pour sauver son fils et a demandé à Simone de le faire à sa place ou de demander à Helmut.

2) Une scène d'une rare violence

- Violence physique : crachats, fiole d'acide, coups, cheveux tirés puis coupés au couteau = la vengeance d'Edith (acide) / punition, châtiment pour avoir été avec un allemand
- Violence verbale : insultes, menaces, intimidation (type exclamatif = Edith est énervée, haineuse).
- Violence psychologique : implicite, allusion au bébé (culpabilité, mauvaise mère), allusion à l'oncle (même façon de mourir pour Simone), Edith est juge de Simone (elle peut décider de sa vie ou de sa mort), tout le monde veut la tuer (comme pour son oncle, tous volontaires pour tirer sur lui et l'exécuter), Edith rappelle qu'elle est venue la supplier et joint le geste à la parole en se mettant à genoux.

3) Les réactions de Simone

Nous sommes face à un dialogue de sourds : d'un côté, Edith est haineuse, de l'autre, Simone est impuissante et ne comprend rien. Edith domine clairement la scène, n'attend pas de réponses de la part de Simone.

Simone, quant à elle, s'exprime avec des répliques plutôt courtes, déclaratives et négatives. Elle ne sait pas pourquoi Edith est présente face à elle, ni pourquoi elle est en prison. Elle a vraiment peur, ne se défend pas. Elle réagit seulement pour se justifier sur son impuissance quand Edith est venue la voir : elle ne pouvait pas l'aider (répétition).

Conclusion :

Une scène très violente, dans laquelle le spectateur découvre une Simone complètement soumise à la loi (procès), au bon vouloir d'Edith (juge). Nous ne savons pas exactement pourquoi elle est en prison mais nous devinons que ce qu'elle a fait est très grave, car elle est menacée de mort. Les analepses qui vont suivre vont permettre d'éclairer le problème.

Séance 3 : la rencontre entre Simone et Helmut

Support : lecture suivie des scènes 4, 5 et 6 de l'Acte I

Objectif : comprendre les enjeux d'une telle rencontre

Scène 4 : (Analepse) Deux jeunes filles se préparant à aller danser, s'amuser. Elles semblent inconscientes, préoccupées par les garçons, leurs rêves, leurs tenues et maquillage. Elles essaient d'oublier la guerre et ses restrictions, ses difficultés. Pour elles, les Allemands sont à éviter mais Simone a remarqué la « bonne odeur » des Allemands... Elle sent qu'une rencontre spéciale va avoir lieu...

Scène 5 : (Retour à la prison)

Echange entre Dominique et Simone : il essaie de lui faire comprendre son crime, c'est-à-dire d'avoir ignoré l'état de guerre et d'occupation pour vivre librement sa vie. Puis d'être tombée amoureuse d'un allemand, chose normale, banale pour elle, même si là elle regrette amèrement.

Scène 6 : (analepse)

- Sentiments : Tirade d'Helmut (une très longue réplique prononcée par un personnage face à d'autres ; à ne pas confondre avec le monologue). Coup de foudre pour Simone deux semaines auparavant. Il l'a attendue chaque soir pour espérer la revoir. Il se confie, il se dévoile et avoue son amour. Il a pris des risques pour la revoir (être tué par un civil français ou résistant).
- Evocation d'Hitler
 - o Par Simone : on imagine un H fou, qui ne sait peut-être pas danser
 - o Par Helmut : H = Dieu, Helmut est fasciné par lui (« miracle »), c'est un fanatique, il l'idolâtre.
- Evocation de la guerre : On a toujours l'impression que S est inconsciente, naïve dans les propos qu'elle tient. En face, Helmut espère que la guerre se terminera bientôt car il souhaite vivre sa vie avec S.

A travers l'alternance de scènes d'analepse et en prison, le spectateur comprend petit à petit les liens qui se sont créés entre S et H. L'amour était bien là, mais S regrette tout de même cette histoire.

Séance 4 : Lire et comprendre un sujet de réflexion

Support : Peut-on tout accepter par amour ? par amitié ?

Objectif : rechercher des arguments illustrés d'exemples précis

Mots-clés :

- Amour /amitié
- Tout accepter (idée d'absolu) / accepter (sous-entendu certaines choses, déterminer lesquelles)
- Peut-on = possibilité, pouvoir accepter ou pas...

- On peut accepter

- o La plupart du temps on accepte sauf si on est mis en danger (limites)
- o Exemple : sa copine a un meilleur ami (pas d'ambiguïté)
- o L'amitié est plus chère que l'amour, on connaît son ami, on peut lui faire confiance, et il y a des limites raisonnables à poser.
- o On peut faire plaisir, mais l'essentiel est le sentiment avant tout

- On ne peut pas tout accepter

- o « L'amour rend aveugle »
- o illégal (tricherie, vol, aller en prison, assassinat)

- limites à poser : on n'est pas tout le temps là pour eux, on fait le maximum.
- Choses dangereuses, mauvaises, avertir l'ami
- A l'encontre de ses principes, de sa religion, de ses choix (changer de pays / Roméo et Juliette)
- Trahison cf notre livre
- Paranoïa (couple sans confiance) ?
- Connaissance de la personne et son vrai visage (méfiance) : demande de vol, quelque chose de grave mais idée de liberté
- Par amour, il ne faut pas céder aux caprices de la personne (abus)
- Cela dépend du lien aussi avec la personne (proximité)

Séance 5 : Voix active, voix passive

Support : feuilles photocopiées

Objectifs :

- Savoir passer de la voix active à la voix passive et vice-versa
- Savoir maîtriser la concordance des temps

Voix active : Le chat **mange** la souris.

S actif

Voix passive : La souris **est mangée** par le chat.

Concordance des temps :

J'observe le temps du verbe conjugué à la voix active. Si c'est du présent de l'indicatif, alors mon verbe à la voix passive sera aussi au présent, mais de la voix passive = **je dois conjuguer l'auxiliaire être au présent obligatoirement**.

Voix active	Voix passive
Le chat mange la souris. Présent de l'indicatif	La souris est mangée par le chat. Présent de la voix passive
Mon amie achètera la maison. Futur simple de l'indicatif	La maison sera achetée par mon amie. Futur de la voix passive.
Mon voisin réparait la clôture. Imparfait de l'indicatif	La clôture était réparée par mon voisin. Imparfait de la voix passive
Les pompiers secoururent le conducteur. Passé simple de l'indicatif	Le conducteur fut secouru par les pompiers. Passé simple de la voix passive.
Le chat a mangé la souris. Passé composé de l'indicatif	La souris a été mangée par le chat. Passé composé de la voix passive
Mon amie aura acheté la maison. Futur antérieur de l'indicatif	La maison aura été achetée par mon amie. Futur antérieur de la voix passive
Mon voisin avait réparé la clôture. Plus-que parfait de l'indicatif	La clôture avait été réparée par mon voisin. Plus-que-parfait de la voix passive
Les pompiers eurent secouru le conducteur. Passé antérieur de l'indicatif	Le conducteur eut été secouru par les pompiers. Passé antérieur de la voix passive

Séance 6 : Le futur et le conditionnel

Support : Acte II Scène 17 pages 102 à 107

Objectifs : révisions du conditionnel présent et passé / le futur simple

Il existe deux temps du conditionnel :

- Le conditionnel présent (forme simple) = base / radical du futur + terminaisons de l'imparfait (ais/ ais/ ait/ ions / iez / aient)
- Le conditionnel passé (forme composée) = auxiliaires être ou avoir au conditionnel présent + participe passé
 - o Je serais / tu serais / il serait / nous serions / vous seriez / ils seraient
 - o J'aurais / tu aurais / il aurait / nous aurions / vous auriez / ils auraient
 - o A ces auxiliaires on ajoute le participe passé :
 - Je serais venue si j'avais eu le temps.
 - Tu aurais fini ton contrôle si tu n'avais pas perdu du temps.
 - Il serait arrivé à l'heure sans l'accident.
 - Nous aurions accroché le tableau sans son accord.
 - Vous seriez partis s'il avait fait beau.
 - Ils auraient remporté la victoire s'ils n'avaient pas triché.

Exemples :

« Tu aurais pu » (10)

« tu mériterais » (11)

« je me serais arrangé » (59)

« qui aurait accepté » (61)

« je m'en serais chargé » (62)

« il y aurait eu des émeutes » (67)

« jamais on ne deviendrait comme eux » (69)

Le dialogue entre D et R évoque des hypothèses sur un futur qui aurait pu se produire si R avait violé S. Ceci est une condition permettant d'envisager des possibilités dans l'avenir.

Le conditionnel est souvent employé pour le souhait, dans les formules de politesse.

« les SI n'aiment pas les « rais » = après si, pas de terminaisons en -rais / -rait...

